

DEFINIR LES COMPOSES PAR OPPOSITION AUX SYNTAGMES

Yves-Ferdinand Bouvier (yvesferdi@usa.net)

1. PRELIMINAIRES

S'il est une notion vague, en morphologie, c'est bien celle de composé. Dans l'imaginaire collectif des locuteurs du français, un composé est « un mot qui s'écrit avec un trait d'union ». Or, sans même fouiller jusque dans la classe des composés par coordination où 'va-et-vient' contraste avec 'vingt et un', un rapide examen suffit à s'apercevoir que, simplement dans la classe prototypique quoique non majoritaire des composés par prédication du type 'tire-bouchon', les conventions orthographiques sont pleines de lacunes : à côté des mots unis comme 'porte-monnaie', qui sont il est vrai les plus fréquents, l'on trouve aussi bien des composés soudés ('portefeuille', 'fainéant', 'tournebroche') que séparés ('ayant cause', 'ayant droit').

Il serait par ailleurs difficile de limiter les règles de composition aux sous-classes prenant des traits d'union : cela nécessiterait d'élaborer une théorie particulière pour rendre compte de la formation de mots comme 'bon point', 'printemps', 'bonbon', 'lierre', 'terre à terre' ou 'quartier général', qui ne sont certainement ni des syntagmes, ni des locutions, ni des dérivés. En revanche, si nous postulons que le schéma X-barre est disponible à la computation morphologique, et que les composés naissent par la lexicalisation de n'importe lequel des mécanismes syntaxiques engendrés par la Grammaire Universelle, alors nous incluons à la théorie générale de la formation des mots (RFM), dans le sous-module de la composition (RC), des items qui, sans cela, devraient être listés comme des pièces de musée.

Si l'on part du principe que tout mot contient une tête, les options syntaxiques de base disponibles à la conglomération morphologique légitiment les 6 RC suivantes, numérotées de A à F, qui suffisent à caractériser l'ensemble des composés du français, et, très probablement, de l'ensemble des langues humaines :

A. la tête peut être complémentée par un élément qui la suit, comme dans 'âge d'or' ou 'cessez-le-feu' : nous parlerons alors de complémentation linéaire ;

B. la tête peut être complémentée par un élément qui la précède, comme dans 'amérindien' ou 'hélicopter' : nous parlerons alors de complémentation incorporative, puisque la tête a incorporé son complément¹ ;

C. la tête peut être modifiée par une épithète ou un attribut qui la précèdent, comme dans 'autrefois' ou 'vidéodisque' : nous parlerons alors de modification attributive ;

D. la tête peut être modifiée par une épithète ou un attribut qui la suivent, comme dans 'âge mûr' ou 'plat surprise' : nous parlerons alors de modification prédicative ;

E. la tête peut être coordonnée à un élément de même nature qu'elle, de façon syndétique comme dans 'noir et blanc' ou asyndétique comme dans 'chassé-croisé' : nous parlerons alors de coordination simple ;

¹ Dans les langues polysynthétiques comme l'esquimaux et le peau-rouge, le complément se joint au verbe par incorporation pour former un verbe du type 'viandemanger' ou 'argentgagner' ; en français, cette dernière possibilité est exclue de la syntaxe, mais elle est productive en morphologie, non seulement par des calques de langues étrangères ('électrocuter', 'sangsue', 'auto-stop'), mais encore par des combinaisons de racines grecques ou latines ('hélicopter', 'aéroport', 'hydrophobe').

F. la tête peut être coordonnée à elle-même, de façon asyndétique, comme dans ‘bonbon’ ou ‘nœud-nœud’, avec parfois une variation vocalique comme dans ‘méli-mélo’, ou consonantique comme dans ‘pêle-mêle’ : nous parlerons alors de coordination redoublante.

Pourquoi séparer la coordination de la complémentation ? La coordination est encore mal comprise, mais on peut observer qu’elle diffère de la complémentation en ce qu’elle exige des éléments coordonnés :

1. une identité de catégorie grammaticale :

- | | |
|--|---|
| ✓la [femme] _N du [maire] _N | ✓la [femme] _N et le [maire] _N |
| ✓[content] _A de [partir] _V | *[content] _A et [partir] _V |

2. une parenté de champ sémantique :

- | | |
|---|--|
| ✓la [venue] _[dépl] du marcheur _[dépl] | ✓il [va] _[dépl] et il [vient] _[dépl] |
| ✓la [venue] _[dépl] du mangeur _[alim] | *il [va] _[dépl] et il [mange] _[alim] |

3. en composition, une continuité descriptive :

- | | |
|-------------------------------------|---------------------------------|
| ✓au printemps de l’été ² | ✓[printemps-été] |
| ✓au printemps de l’automne | *[printemps-automne] |
| ✓je l’ai vu deux ou trois fois | ✓je l’ai vu [deux-trois] fois |
| ✓je l’ai vu trois ou quatre fois | ✓je l’ai vu [trois-quatre] fois |
| ? je l’ai vu deux ou quatre fois | *je l’ai vu [deux-quatre] fois |

Ces trois exigences propres à la coordination, ainsi que l’existence d’une coordination redoublante, nous amènent à séparer dans nos catégories coordination et complémentation.

Concernant la structure des AP, nous adoptons les postulats de Cinque (1993), selon qui les adjectifs sont des XP engendrés dans les spécificateurs d’une succession de têtes fonctionnelles hiérarchisées (Giusti (1992) les identifie avec vraisemblance comme des Agr°). Cela vaut pour le type d’adjectivation dite attributive ; mais il existe un autre type d’adjectivation, dite prédicative, qui présente avec le premier des différences syntaxiques (l’adjectif prédicatif est toujours postnominal, même en syntaxe invisible) et sémantiques :

- l’adjectivation attributive attribue une qualité au nom que l’adjectif précède ou suit ; l’ordre AN ou NA est souvent associé à deux interprétations différentes, comme dans ‘la dernière semaine (avant les vacances)’ ou ‘la semaine dernière (nous avons eu les Bidochons à manger)’, où le contenu des parenthèses n’est pas interchangeable : ni *‘la dernière semaine (nous avons eu les Bidochons à manger)’ ni *‘la semaine dernière (avant les vacances)’ ne sont possibles ;
- l’adjectivation prédicative complète le nom que l’adjectif suit, à la manière d’une phrase relative : ‘les personnes handicapées’.

Cinque (1993) a démontré que l’adjectif postnominal peut être aussi bien attributif que prédicatif, alors qu’on corrélait traditionnellement position prénominale et attribution d’une part, et position postnominale et prédication d’autre part. La réalité linguistique est donc plus complexe :

² Dans un langage poétique où ‘printemps’ a le sens métaphorique de ‘début’.

- certains adjectifs, comme ‘handicapé’, ont uniquement un emploi prédicatif ;
- d’autres adjectifs, comme ‘dernier’, ont uniquement un emploi attributif, particularité démontrée par leur inaptitude à suivre une copule : *‘cette semaine est dernière’ ;
- une majorité d’adjectifs, enfin, comme ‘élégant’ ou ‘orange’, peuvent être tantôt attributifs, tantôt prédicatifs, avec une influence intéressante sur le statut de la liaison, obligatoire ou facultative (suivant le niveau de langue) contre marginale ou impossible (dans tous les niveaux de langue) :

1. attributif : ✓Tous les hommes_élégants du monde devraient se plaire.
 *Tous les hommes~~s~~ élégants du monde devraient se plaire.

 ✓Les ballons_oranges de Pierre sont beaux.
 ??Les ballons~~s~~ oranges de Pierre sont beaux.

2. prédicatif : ?? Les hommes_élégants me plaisent.
 ✓Les hommes~~s~~ élégants me plaisent.

 *Les ballons_oranges sont beaux.
 ✓Les ballons~~s~~ oranges sont beaux.

Le fait que les composés [N + A] ne connaissent pas de liaison interne³ les identifie donc comme prédicatifs et non attributifs. En effet, selon la structure de Cinque (1993:24-25), dans la prédication l’adjectif est séparé du nom par un AgrP, dont la présence bloque la liaison. A l’opposé, la liaison est obligatoire dans les composés [A + N]⁴, car leurs éléments sont dans une configuration Spec-X° où la liaison a toujours lieu : on ne peut pas prononcer *‘il est très heureux’. Cette différence semble montrer que si, en syntaxe, l’adjectif postnominal peut être attributif ou prédicatif (avec pour conséquence l’obligatoirement ou l’impossibilité de la liaison), en morphologie il est toujours prédicatif. L’impossibilité d’adjectifs attributifs postposés dans les composés serait un indice du fait que la morphologie conglomérative qui alimente le lexique se situe, dans la computation phrastique, en aval des premiers mouvements syntaxiques (si l’on suit Cinque (1993) proposant que l’adjectif attributif est toujours engendré à la gauche du nom en syntaxe invisible).

Si un composé est toujours un assemblage de deux (ou plusieurs) éléments pour en former un troisième, à savoir un nouveau mot, il existe toutefois de nouveaux mots qui ne sont pas des assemblages, mais des réorganisations, par exemple ceux créés par verlanisation : meuf, keum, keuf, zarbi, feuj, rebeu, beur, ripou, féca... Néanmoins, si un composé est toujours un assemblage, en revanche tous les assemblages ne sont pas des composés : il nous faut donc définir le statut morphologique de composé par opposition aux syntagmes, aux locutions et aux dérivés. Dans le présent article, nous aborderons la première distinction à l’aide d’une panoplie de tests spécifiques.

2. TESTS POUR DIFFERENCIER LES COMPOSES DES SYNTAGMES

2.1. Test d’ininterruptibilité

Un composé est avant tout un *mot*, de même qu’un dérivé ou qu’un mot simple. En ce sens, il

³ La liaison dans ??‘des femmes_objets’ serait très bizarre, alors que dans ✓‘des femmes_objectives’ elle est parfaite.

⁴ Il est impossible de prononcer *‘les beau~~x~~-arts’, *‘les morte~~s~~-eaux’, *‘les fau~~x~~-amis’...

est un atome des processus syntaxiques (son caractère compositionnel n'est visible qu'au niveau morphologique), et satisfait aux deux critères basiques de Otto Jespersen, résumés par Lyons (1970 (1968):§5.4.10) : « La *cohésion grammaticale du mot* (considéré comme une combinaison de morphèmes) est souvent envisagée selon deux critères : *mobilité de position* et *inséparabilité des éléments* ». Le mot, en tant que produit des processus morphologiques, est donc *ininterruption* par des processus syntaxiques, qui ne peuvent que le *déplacer*⁵. Nous intégrerons à notre approche le critère de l'« inséparabilité des éléments », en le rebaptisant *ininterruption* pour rendre la terminologie plus maniable.

L'ininterruption du mot est absolue en français, où les infixes ne sont pas attestés : les affixes sont exclusivement des préfixes et des suffixes, qui s'ajoutent au début ou à la fin du mot sans interrompre l'atomicité. Le *test d'ininterruption* nous permettra de distinguer les composés des différents XP :

- | | | |
|-------------|---|--|
| - IP : | ✓ il porte des parapluies | ✓ des [porte-parapluies] |
| | ✓ il porte de grands parapluies ⁶ | *des porte-grands-parapluies |
| - DP : | ✓ mon chien | ✓ [monsieur] |
| | ✓ mon brave chien | *mon brave sieur |
| | ✓ ma gazelle | ✓ [mademoiselle] |
| | ✓ ma chère gazelle | *ma chère demoiselle ⁷ |
| - PP : | ✓ des nouilles à la crème | ✓ des [choux à la crème] |
| | ✓ des nouilles | *des choux ⁸ |
| | ✓ il l'a frappé d'un coup de poing ⁹ | ✓ il l'a frappé d'un [coup-de-poing] ¹⁰ |
| | ✓ il l'a frappé d'un coup de son poing | *il l'a frappé d'un coup-de-son-poing |
| | ? il l'a frappé de son coup de poing | ✓ il l'a frappé de son [coup-de-poing] |
| - NP + AP : | ✓ une pomme fraîche | ✓ une [pomme frite] |
| | ✓ une pomme très fraîche | *une pomme très frite |
| | ✓ une pomme | *une pomme |
| | *une fraîche | ✓ une frite |

⁵ Au niveau syntaxique, seul compte le produit fini de la morphologie : pour que les mots soient distribués correctement dans la phrase, il suffit à la syntaxe de savoir s'il s'agit globalement d'un nom, d'un adjectif, d'un adverbe, d'une préposition, d'un verbe...

⁶ Sur l'alternance 'des parapluies' - 'de grands parapluies', voir le *Test du D [-défini, +pluriel]* (p.172).

⁷ On peut dire 'ma chère demoiselle', mais la séquence 'ma ... demoiselle' n'y a pas le sens compositionnel de 'mademoiselle'.

⁸ L'abréviation en général est arbitraire : des principes de récupérabilité sémantique peuvent la diriger, mais elle est souvent lexicalisée (un 'éclair' peut désigner un 'éclair au chocolat', mais un 'chou' ne peut pas désigner un 'chou à la crème', peut-être parce que 'j'ai mangé un éclair' n'a qu'une interprétation plausible, alors que 'j'ai mangé un chou' en aurait deux).

⁹ Action, complément de manière.

¹⁰ Objet, complément de moyen.

✓ un [jeune] [homme]	✓ un [jeune homme]
✓ un [homme] [jeune]	*un [homme jeune]
✓ un sympathique jeune homme	✓ un sympathique [jeune homme]
✓ un sympathique et jeune homme	*un sympathique et [jeune homme]
? un jeune sympathique homme	*un jeune sympathique homme ¹¹
✓ l'émir a de sages femmes	✓ des [sages-femmes]
✓ l'émir a de sages et belles femmes	*des sages(-)et(-)belles(-)femmes

- CoordP syndétique :

✓ des chaussettes bleues et rouges	✓ des chaussettes [bleu et rouge] ¹²
*des chaussettes bleu et rouge	*des chaussettes [bleues et rouges]
✓ des chaussettes bleues et rouges et grandes	??des chaussettes [bleu et rouge] et grandes
✓ de grandes chaussettes bleues et rouges	✓ de grandes chaussettes bleu et rouge

*des petits pois et carottes	✓ des [petits pois et carottes]
✓ des petits pois et des carottes	*des petits pois et des carottes
✓ des petits pois et des carottes délicieux	✓ des [petits pois et carottes] délicieux
*de délicieux petits pois et des carottes	✓ de délicieux [petits pois et carottes]
✓ de délicieux petits pois et de délicieuses car.	*de délicieux petits pois et délicieuses carottes

- CoordP asyndétique :

✓ des messieurs des dames	*des messieurs-des dames
*des messieurs dames	✓ des [messieurs-dames]
✓ des dames des messieurs	*des dames-des messieurs
*des dames messieurs	*des [dames-messieurs]

(1) Si une suite de mots contigus est ininterromptible, alors cette suite de mots forme un composé.

L'ininterromptibilité des composés a pour conséquence de permettre à l'adjectif impliqué dans la RC morphologique d'être affranchi des contraintes syntaxiques sur l'ordre d'apparition des adjectifs. Selon l'approche de Cinque (1993), les adjectifs ont en effet un ordre d'occurrence rigide, dépendant d'une échelle de priorité sémantique constante à travers les langues, dont un paramètre de la GU spécifie le sens d'application :

- évaluation > taille > couleur (anglais, allemand, français, italien...)
- couleur > taille > évaluation (indonésien, thaï...)

En français standard, le nom monte généralement avant l'adjectif de couleur, alors qu'en anglais il reste *in situ* ; mais il est intéressant de noter que, en français archaïsant ou poétique, le nom a l'option de rester *in situ*, tandis que le nom anglais n'a pas l'option de monter du tout :

*a beautiful red big balloon	*un beau rouge grand ballon
✓ a beautiful big red balloon	✓ †un beau grand rouge ballon

¹¹ Ce dernier exemple agrammatical est une faute typique des locuteurs non natifs, induits en erreur par la graphie non soudée ; nous avons relevé dans une petite annonce : *« Jeune sympathique homme de Biélorussie » (« Dialogai-Infos » n° 76, Genève, juin-juillet 1997, p.91).

¹² Quand, dans un ensemble de chaussettes, certaines sont bleues et d'autres rouges, on coordonne deux adjectifs de couleur, comme on le ferait de deux adjectifs qualificatifs quelconques ; quand, en revanche, toutes les chaussettes de l'ensemble ont une partie bleue et une partie rouge, on forme un *adjectif composé invariable* [bleu et rouge].

*a beautiful big balloon red

✓un beau grand ballon rouge

Cependant, dès que l'on a affaire à un composé dont la RC associe un adjectif de taille à un nom, celui-ci devra suivre la couleur, en anglais aussi bien qu'en français poétique, car ayant fait partie de la computation morphologique il est exclu de la computation syntaxique :

*a beautiful [big top] red

✓un beau [grand chapiteau] rouge

*a beautiful big red top

*un beau grand rouge chapiteau

✓a beautiful red [big top]

✓†un beau rouge [grand chapiteau]

(2) Si un adjectif échappe aux contraintes syntaxiques sur l'ordre d'occurrence des qualificatifs, alors il forme avec le nom auquel il est contigu un composé.

2.2. Test d'immodificabilité

Les composants d'un syntagme peuvent être librement substitués par des synonymes (absolus ou contextuels) ; les composants d'un composé ne sont jamais substituables par des synonymes, car un composé, comme un mot simple, est *immodifiable* :

✓la deuxième fois

*la [deuxième classe]¹³

✓la seconde fois

✓la [seconde classe]

✓les beaux garçons

✓les [beaux-arts]

✓les jolis garçons

*les [jolis-arts]

✓tirer la bonde

✓un [tire-bouchon]

✓ôter la bonde

*un [ôte-bouchon]

✓cessez les tirs !

✓le [cessez-le-feu]

✓arrêtez les tirs !

*l' [arrêtez-le-feu]

(3) Si dans une suite de mots contigus chaque mot est immodifiable, alors cette suite de mots constitue un composé.

2.3. Test du concept unique

Un syntagme est une combinaison de concepts dans le domaine de la phrase, dont l'interprétation est déterminée par le sens de ses éléments pris indépendamment et la règle qui les assemble ; en revanche, un composé, même si son origine est un syntagme, désigne toujours un concept unique auquel il est associé par l'opération de *lexicalisation*. Examinons les paires suivantes :

¹³ Nous parlons ici de 'classe' de train : seuls les Suisses disent 'deuxième classe' en lieu et place de 'seconde classe' qu'ils ignorent ; mais le fait que ce mot suffise à définir l'appartenance d'un locuteur à une zone linguistique ne fait que renforcer l'immodificabilité du composé tant dans la langue standard que dans la langue dialectale.

✓une tasse de thé	✓une [tasse à thé] ¹⁴
✓une tasse de thé vert	*une [tasse à [thé vert]]
✓une tasse de café	✓une [tasse à café]
✓une tasse de lait	*une [tasse à lait]

Une ‘tasse à thé’ est un composé, car il désigne un objet précis dans l’assortiment de vaisselle. Il existe dans les magasins français (cela est certainement différent dans d’autres cultures) des ‘tasses à thé’ et des ‘tasses à café’, mais pas de *‘tasses à lait’ : on peut boire du lait dans une ‘tasse à thé’, mais le mot reste immuable quoi qu’on verse dans l’objet qu’il désigne. Le mot ‘tasse à thé’ est associé à un référent unique (la ‘tasse’), tandis que le syntagme ‘tasse de thé’ est associé au fait qu’un objet (la ‘tasse’) soit rempli d’un liquide (le ‘thé’). Cette différence est particulièrement visible en anglais où le syntagme est exprimé par ‘cup of tea’, et le composé par ‘tea cup’¹⁵.

La différence entre *concept unique* et *combinaison de concepts* apparaît clairement pour toutes les catégories dans les exemples suivants :

A.	elle est belle de nuit seulement le ballon fait un arc dans le ciel un fait hors de l’ordinaire il croque ses mitaines il casse les pieds de son entourage	une [belle-de-nuit] un [arc-en-ciel] un fait [extraordinaire] un [croquemitaine] un [casse-pieds]
B.	de l’huile de roche la main tenant le crayon	du [pétrole] [maintenant]
C. ¹⁶	un petit garçon les jolis arts un aimable homme un beau coup dans l’estomac	un [petit-fils] les [beaux-arts] un [gentilhomme] [beaucoup]
D.	une glace faite à la maison cette eau est forte en goût	une [glace maison] ¹⁷ une [eau-forte]
E.	il est poète et musicien ??il fait clair et obscur	un [auteur-compositeur] un [clair-obscur] ¹⁸
F.	c’est bon, c’est bon ! il se cache, il se cache !	un [bonbon] il joue à [cache-cache]

(4) Si deux ou plusieurs mots contigus, représentant chacun des concepts distincts, sont

¹⁴ En italien, la même différence existe entre ‘tazza di tè’ et ‘tazza da tè’ : on peut dire ✓‘una tazza di tè al latte’, mais pas *‘una tazza da tè al latte’.

¹⁵ La RC de ‘tea cup’ est la complémentation incorporative, puisque les composés anglais par complémentation linéaire de [N + NP] sont rares (voir le *Test de la tête* dans Bouvier (1999:II.III.3)).

¹⁶ Pour ce type de composés, l’analyse en concept unique sera corroborée par le *Test du D [-défini, +pluriel]* (p.172).

¹⁷ Une ‘glace maison’ désigne le plus souvent une glace faite sur place par un glacier ou un restaurateur, par opposition aux glaces industrielles transportées depuis une usine ; ce mot ne désigne presque jamais une glace faite à la maison.

¹⁸ Une contradiction sémantique entre deux concepts, dépourvue d’interprétation dans la langue standard, devient un oxymore lexicalisé en concept unique désignant un contraste pictural.

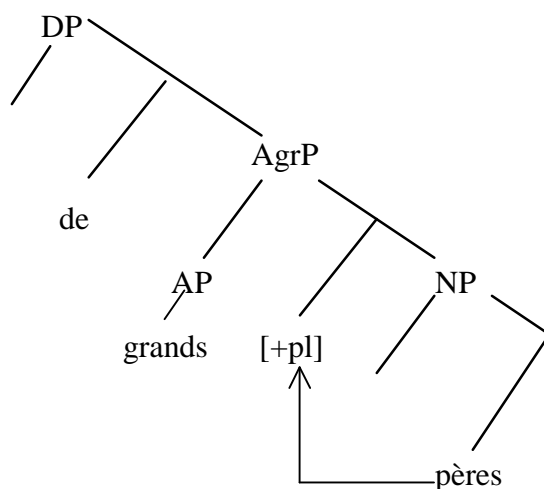
interprétés comme un concept unique ne découlant pas à 100% de la combinaison régulière des concepts qui les composent, alors ces mots forment un composé, pour autant qu'ils jouissent d'une distribution non conditionnée par des restrictions d'emploi locutionnel appliquées à des NP¹⁹.

2.4. Test du D [-défini, +pluriel]

Considérons les paires suivantes :

- | | |
|-------------------|----------------------|
| ✓ un grand père | ✓ un [grand-père] |
| *des grands pères | ✓ des [grands-pères] |
| ✓ de grands pères | *de [grands-pères] |

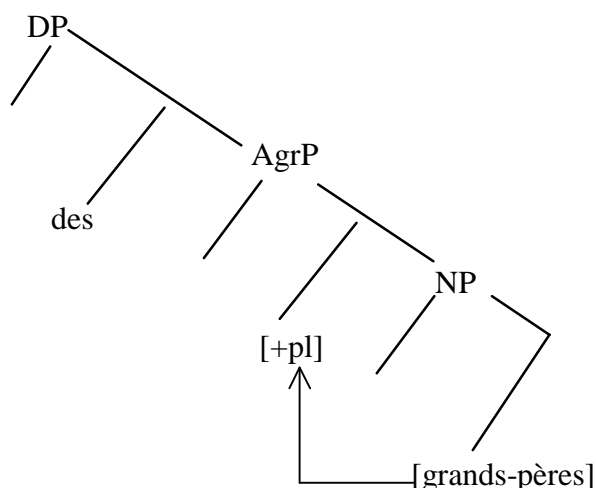
En syntaxe, l'attribution de la flexion du pluriel à l'adjectif 'grand' en libère le déterminant [-défini]²⁰ ; c'est seulement dans un français familier et pléonastique qu'on pourra dire ?'des grands pères' au lieu de ✓'de grands pères'. Quoique propre au français parmi les langues romanes, cette restriction syntaxique peut s'expliquer en termes structurels : l'adjectif 'grand' s'interpose entre le trait [+pl] et le déterminant, rendant le premier invisible au second.



En morphologie, en revanche, on dit ✓'des grands-pères' et non *'de grands-pères', puisque l'adjectif forme un tout avec le nom avant d'être inséré dans la computation syntaxique, et que de ce fait rien ne s'interpose entre le trait [+pl] et le déterminant.

¹⁹ Pour des exemples de locutions substantives à interprétation idiomatique, voir le *Test du D [+défini] en emploi [- spécifique]* dans Bouvier (1999:II.II.2).

²⁰ Ce phénomène est limité au déterminant [-défini] : quand 'des' est la contraction de 'de les', il prend toujours la marque du pluriel. Ainsi, « en compagnie de beaux garçons » signifie 'avec de beaux garçons non définis par le contexte', parce que la séquence *'de de' se réduit à ✓'de', alors que « en compagnie des beaux garçons » signifie 'avec les beaux garçons dont il a déjà été question'. La réduction XX→X est également attestée avec les compléments : *'plutôt que qu'il parte, je préfère m'en aller' → ✓'plutôt qu'il parte, je préfère m'en aller'.



L'exemple du 'grand-père' est basique : tout locuteur du français a l'intuition claire qu'il s'agit d'un composé, et le trait d'union souligne cette nature ; mais qui, à part peut-être les instituteurs, se douterait que 'bon point' est un composé ? C'est pourtant le cas, puisqu'on dit 'j'ai eu des bons points' et non *'j'ai eu de bons points'. Cette analyse sera corroborée par le *Test de non-déductibilité du sens* (p.178) : un 'bon point' n'est pas n'importe quel 'point' qui est 'bon', mais un concept précis dans le système éducatif de l'école élémentaire.

Le *Test du D [-défini, +pluriel]* donne des résultats infaillibles pour la *modification attributive*, pour autant bien sûr d'être soi-même ou d'avoir sous la main un locuteur du français sensible à cette nuance. Ainsi, puisqu'on dit « J'ai entendu des bons mots » et « J'ai eu des bons points » comme « J'ai vu des bonshommes », 'bon mot' et 'bon point' sont des composés au même titre que 'bonhomme', même si leur graphie n'est pas soudée ; en revanche, puisqu'on peut dire « J'ai passé de bons moments », « J'ai eu de bons résultats » et « J'ai eu de bonnes notes », 'bon moment', 'bon résultat' et 'bonne note' sont des séquences [AP + NP] formées par la syntaxe. Ces résultats seront corroborés par le *Test d'intensification* (p.177) :

✓ de très bons résultats	*de(s) très [bonshommes]
✓ de très bonnes notes	*de(s) très [bons points]
✓ de très bons moments	*de(s) très [bons mots]

(5) Si un déterminant [-défini, +pluriel] précède une séquence A + N et qu'il ne peut pas prendre la marque du pluriel, alors cette séquence A + N n'est pas un composé ; inversement, si un déterminant [-défini, +pluriel] précède une séquence A + N et qu'il doit prendre la marque du pluriel, alors cette séquence A + N est un composé.

2.5. Test de la sélection par P

Dans les composés [N + PP] (catégorie I.A.1 de Bouvier (1999)), la préposition du PP sélectionne un NP plutôt qu'un DP. Les seules exceptions sont lexicalisées depuis longtemps, et concernent en général un nom en emploi [+défini, -spécifique] : 'Riquet à la houppe', 'tout-à-l'égout', 'trompette de la mort'²¹...

²¹ Il faut ajouter à cette liste les composés contenant des prépositions composées contenant elles-mêmes un déterminant : 'boîte aux lettres', 'bonheur-du-jour', 'commedia dell'arte', 'commissaire aux comptes', 'désespoir des peintres', 'Dieu du ciel', 'femme au foyer', 'garde du corps', 'gens du voyage', 'homme au foyer', 'marchand(e) des quatre-saisons', 'maréchal-des-logis', 'mise au point', 'monument aux morts', 'mort-aux-rats', 'musique du monde', 'Organisation des Nations Unies', 'Saint André des Arts', 'Saint Germain des Prés', 'salle

Une fois listées ces exceptions héritées d'un stade antérieur du français, l'on peut ainsi facilement distinguer les composés des XP :

le tour de la France	le [tour de France]
le restaurant du bord	le [restaurant de bord]

(6) **Si le PP d'une séquence [N + PP] inclut un déterminant, alors cette séquence est en général un XP ; si, dans une séquence [N + PP], la P sélectionne directement un NP, alors cette séquence forme un composé.**

2.6. Tests d'opacité à la flexion

2.6.1. Flexion en nombre

Avant de quitter le domaine de l'accord, examinons quelques paires minimales d'accord en nombre :

*cent Suisse	✓un cent-suisse
✓cent Suisses	✓des cent-suisse
✓le quart	✓les quarts
*le trois hommes	✓le [trois-quarts] des hommes ²²
✓les trois hommes	✓les [trois-quarts] des hommes
✓un mot	*un mots
	✓des mots
*un mot croisé	✓un [mots croisés]
	✓des [mots croisés]

Le nom 'mots croisés' a été créé au pluriel pour désigner l'ensemble des mots croisés à l'intérieur d'une grille ; le fait qu'on l'emploie désormais couramment avec un déterminant [-pl] pour désigner une grille, et avec un déterminant [+pl] pour désigner plusieurs grilles, montre que le composé est un mot unique au niveau syntaxique, et que son pluriel interne, hérité de son origine, est opaque à la computation syntaxique.

(7) **Si une séquence Mod + N ou N + Mod portant la marque du pluriel sur au moins l'un des deux éléments peut être accostée à un déterminant [-pl], alors cette séquence forme un composé.**

L'inverse existe également :

✓la première année	✓un [première année] ²³
✓les premières années	✓les [première année]

des pas perdus', 'surprise du chef', 'table des matières'... Ces exemples constituent toutefois une minorité peu productive face aux canoniques et très productifs 'fer à repasser', 'chef de gare', 'pot à lait'...

²² Ici, $\frac{3}{4}$ est pris comme un chiffre : on dit facilement 'le $\frac{3}{4}$ des hommes', comme on dit 'le 10% des hommes' — même si l'on hésite à l'écrire, ne sachant s'il faudrait l'orthographier 'le trois-quart' ou 'le trois-quarts', deux formes aussi problématiques l'une que l'autre.

²³ Pour désigner un élève de première année.

*les homme noir	✓les [Bérurier Noir] ²⁴
*les pourpre profond(e)	✓les [Deep Purple]

(8) Si une séquence Mod + N ou N + Mod au singulier peut être accostée à un déterminant [+pl], alors cette séquence forme un composé.

Toujours dans le domaine de la modification, examinons les paires suivantes :

quatre vins	[[quatre-vingt]s]
quatre vins et un cinquième	[quatre-vingt-cinq]
trois sangs	[[trois cent]s]
trois sangs et un quatrième	[trois cent quatre]
✓du vin acide	✓du [vinaigre]
✓des vins acides	*des vinsaigres
*des vin acides	✓des [[vinaigre]s]

Les composés ci-dessus forment une unité morphologique opaque à l'accord syntaxique en nombre : en effet, la flexion finale affecte l'ensemble du composé, et non le seul élément final²⁵.

(9) Dans les domaines de la *modification* et de la *coordination*, si de deux mots contigus seul l'élément final prend la marque du pluriel, alors ces deux mots forment un composé.

Néanmoins, de nombreux composés par *modification* prennent la double marque du pluriel, comme 'des bonshommes'²⁶, 'des beaux-arts', 'des grands-pères', 'des petits miquets', 'des quartiers généraux', 'des hommes-objets', 'des peaux-rouges', et ne sont donc pas opaques aux règles d'accord syntaxique.

Quant aux composés par *complémentation*, contrairement à l'anglais dont nous parlerons dans un instant, les mots simples présentant une irrégularité morphologique au pluriel sont régularisés par la composition :

un œil	un [œil-de-bœuf]
des yeux	des [œils-de-bœuf]
un ciel	un [ciel de lit]
des cieux ²⁷	des [ciels de lit]

Des contre-exemples sont toutefois attestés :

²⁴ Le déterminant [+pl] apposé au nom [-pl] d'un groupe musical indique l'ensemble des membres de ce groupe.

²⁵ C'est en étendant fautivement cette règle à 'chasse-neige', qui ressortit à une autre catégorie, que les académiciens ont voulu promouvoir, par la réforme avortée du 6 décembre 1990, le pluriel ?'des chasse-neiges'.

²⁶ Dans le langage enfantin, on dit d'ailleurs couramment 'des bonhommes'.

²⁷ Le pluriel 'ciels' tend à remplacer 'cieux' dans la langue quotidienne ; mais, à l'époque des lits à baldaquin, on utilisait encore 'cieux' tout en disant déjà 'des ciels de lit'.

un cheval	un [cheval d'arçon]
des chevaux	des [cheval d'arçons] ou [chevaux d'arçons]
*un chevau	un [chevau-léger]
*des chevau	des [chevau-légers]

L'italien suivrait plutôt la modalité de 'œils', avec la différence que ses pluriels se prononcent, tandis que le -s de 'œil' est une pure convention graphique, sans correspondance au niveau phonologique²⁸ :

Dio	[addio], [Iddio]
gli dèi	gli [addii], gli [iddii]

L'anglais suivrait plutôt la modalité de 'chevaux d'arçons'²⁹ :

nail, nails	[nailmarks]
tooth, teeth	[teethmarks]
boy, boys	[boy museum]
child, children	[children museum]
lady, ladies	[lady studies]
woman, women	[women studies]

Spencer (1991), dont sont tirés ces exemples, explique cela par le fait que la RFM, trouvant les pluriels irréguliers listés dans le lexique, les adopte, alors que, ne trouvant pas les pluriels réguliers dans le lexique, elle ne peut les adopter... L'explication fonctionne pour l'anglais, mais pas pour le français !

Nous pourrions penser que les RC, qui précèdent généralement les RF auxquelles ses produits présentent une relative opacité, choisissent systématiquement les bases non fléchies en français, contrairement à l'anglais où elles choisissent systématiquement les bases fléchies par voie de suppléation. Cette différence serait régie par un paramètre de la Grammaire Universelle donnant le choix aux langues, pour le matériel lexical utilisé par les RC, entre *bases [-pl] uniquement* ou *bases [+pl] si elles figurent dans le lexique*. Ce serait seulement à l'issue de la RFM que, pour les RC qui ne sont pas opaques à la flexion (complémentation linéaire dont la tête est un nom, un déterminant ou un adjectif, coordination simple et parfois redoublante), la syntaxe ajouterait un -s aux éléments requérant l'accord, sans avoir accès au lexique pour vérifier l'existence d'un pluriel irrégulier.

2.6.2 Flexion en genre

La composition, de même que l'abréviation, appelle souvent l'attribution du genre masculin : cela est dû au fait que, dans la morphologie française, le masculin est le genre non marqué (il faut toujours *ajouter* un morphème au masculin pour obtenir le féminin), de même que le singulier est le nombre non marqué (il faut toujours *ajouter* un morphème au singulier pour obtenir le pluriel). Ainsi, les RC, comme les règles d'abréviation, attribuent souvent le genre

²⁸ Pour une démonstration de l'inexistence phonologique des pluriels internes aux composés, voir le *Test de liabilité du pluriel* (p.179).

²⁹ Sauf quand le mot est sémantiquement exocentrique : alors que le pluriel anglais de l'endocentrique 'jazzman' est 'jazzmen', celui de l'exocentrique 'walkman' est 'walkmans', et non *'walkmen'. Pour d'autres exemples et une discussion détaillée de ce phénomène, se reporter à Pinker (1998 (1994):134-135).

non marqué à leurs issues, indépendamment du genre des composants :

une chose	un quelque chose
une sphère	un hémisphère, un planisphère ³⁰

On observe le même phénomène en italien :

una cosa	un qualcosa
una sfera	un emisfero, un planisfero ³¹

(10) Si le trait de genre d'un nom change lorsqu'il est accosté à un modificateur, alors la séquence {Mod + N, N + Mod} forme un composé.

2.7. Test d'intensification

Le *test d'intensification* révèle les composés contenant un modificateur, incompatibles avec les intensificateurs, contre les AP qui sont compatibles avec les intensificateurs :

✓une grande mère	✓une [grand-mère]
✓une très grande mère	*une très [grand-mère]
✓un pantalon crème	✓un [café crème] ³²
✓un pantalon entièrement crème	*un café entièrement crème
✓un fier bras	✓un [fier-à-bras]
✓un très fier bras	*un très [fier-à-bras]
✓il est prêt à porter le sac	✓le [prêt-à-porter]
✓il est tout à fait prêt à porter le sac	*le tout à fait [prêt-à-porter]
✓un sac fait à la main	✓un sac [fait main]
✓un sac entièrement fait à la main	??*un sac entièrement [fait main]

(11) Si une séquence A + XP est incompatible avec les intensificateurs, alors cette séquence forme un composé.

2.8. Test de compatibilité sémantique

La *compatibilité sémantique* d'un adjectif épithète avec un autre adjectif épithète révèle les composés ayant subi une dérive sémantique par rapport aux AP :

³⁰ Les sept autres composés de 'sphère' figurant dans le « Dictionnaire des rimes orales et écrites » de Léon Warnant, soit 'atmosphère' et les six autres 'sphères' entourant la terre, sont féminins, ce qui illustre un autre phénomène, l'*arbitrarité du genre* (voir Bouvier (1999:III.1.3.f)).

³¹ En italien comme en français, 'atmosfera' et compagnie sont aussi féminins.

³² La similitude de surface entre ces deux expressions masque une profonde différence structurelle : dans le premier cas, 'crème' est un nom de couleur (par transfert sémantique de type métonymique : la couleur pour l'objet) utilisé en fonction d'adjectif ; dans le second cas, 'crème' est en emploi propre et forme un composé par complémentation linéaire, avec le sens idiosyncrasique de 'café à la crème ou au lait'.

✓ un homme bon	✓ un [bonhomme]
✓ un bel homme bon	✓ un beau [bonhomme]
*un vilain homme bon	✓ un vilain [bonhomme]
✓ un gâteau sec	✓ un [gâteau sec] ³³
? un délicieux gâteau sec ³⁴	✓ un délicieux [gâteau sec]
?? un gâteau sec et délicieux	*un [gâteau sec] et délicieux
*un moelleux gâteau sec	✓ un moelleux [gâteau sec] ³⁵
✓ une petite annonce	✓ une [petite annonce] ³⁶
*une longue petite annonce	✓ une longue [petite annonce]

(12) Si deux adjectifs de sens opposé qualifiant la même tête n'engendrent pas un oxymore, alors l'un des adjectifs contigu à la tête forme avec celle-ci un composé.

2.9 Test de non-déductibilité du sens

Le sens des composés est en général presque entièrement déductible de leurs composants quand ceux-ci sont des bases [-natives]³⁷ :

psychologie = science de l'âme
 hydrophobie = peur de l'eau
 fébrifuge = qui chasse la fièvre
 dentifrice = qui frotte les dents
 callipyge = aux belles fesses

Le sens des composés par *coordination simple* de bases [+natives] est souvent déductible de ses composants :

Galligrasseuil = Gallimard + Grasset + Seuil
 espace-temps = espace + temps
 français = français + anglais
 quatre-vingt-dix-neuf = (4 x 20) + 10 + 9
 lit-armoire = lit + armoire

Il y a pourtant des cas où il ne l'est pas du tout :

avant-centre ≠ devant + au milieu
 six-huit ≠ 6 + 8
 paris-brest ≠ Paris + Brest

Le sens des autres composés n'est jamais déductible de leurs composants, quand ceux-ci sont des bases [+natives] :

³³ Dans le sens idiosyncrasique de 'biscuit' qu'il a en français métropolitain.

³⁴ On pourrait sauver cette phrase en faisant porter 'sec' sur 'délicieux gâteau' (qui serait hélas sec) ; mais si les deux adjectifs ont une portée égale sur le nom, alors ils forment un oxymore, et sortent du champ d'application de la langue quotidienne.

³⁵ Un exemple de 'gâteau sec' moelleux est, typiquement, la madeleine aux œufs et au beurre.

³⁶ Au sens idiosyncrasique de 'annonce privée à caractère sexuel' dans un journal.

³⁷ C'est le *Test de la qualité du matériel lexical* (voir Bouvier (1999:II.III.1)) qui permettra de les identifier comme composés.

chambre à air ≠ chambre aérée
 coup de foudre ≠ fulmination
 carnaval³⁸ ≠ enlever la viande
 autrefois_[+passé] ≠ une autre fois_[+futur]
 lieu commun ≠ espace public
 bonbon ≠ délicieux délicieux
 mords-moi-l'nœud ≠ mords-moi le gland
 vol-au-vent ≠ plane dans les airs
 maintenant ≠ tenant dans la main

Les composés désignant des rapports de parenté, en particulier, ont un sens lexicalisé non déductible de leurs composants (on dira plus volontiers ‘son père est grand’ que ‘il a un grand père’³⁹, ou ‘sa mère est belle’ plutôt que ‘il a une belle mère’⁴⁰, sauf si la pragmatique exclut toute ambiguïté) :

un grand-père ≠ un père grand
 une petite-fille ≠ une fille petite
 une belle-mère ≠ une mère belle⁴¹

Les composés tropologiques⁴² dont le détournement sémantique ne provient pas de l’occurrence d’un des éléments pris isolément, mais de la combinaison des deux, n’ont pas un sens déductible. Dans les exemples ci-dessous, la RC précède l’emploi tropologique — isolément, ‘bête’ ne veut jamais dire ‘hantise’, ni ‘rat’ ‘habitué’, ni ‘sang’ ‘cheval’ :

les bêtes noires du troupeau	la bête noire du professeur
les rats de la bibliothèque sont sots	un rat de bibliothèque intelligent
du pur sang arabe	un pur-sang arabe

Ainsi, la non-déductibilité du sens est toujours une preuve de composition :

(13) Si $[M_1] + [M_2]$ ¹ $\text{sem}_{M_1} + \text{sem}_{M_2}$ [®] $[[M_1]+[M_2]]_{M_3}$

2.10. Test de liabilité du pluriel

Le *Test de liabilité du pluriel*, possible (s_) ou impossible (⊗), peut révéler des différences entre composés et XP :

³⁸ De l’italien ‘carnevale’, altération par métathèse de ‘carnelevare’ ; signifie littéralement ‘enlever la viande’, par allusion au jeûne qui se faisait à cette période.

³⁹ En réalité, dans la performance orale, l’accentuation évite la confusion : ‘un grand père’ a deux accents de mot, alors que ‘un grand-père’ n’en a qu’un (voir le *Test de l’accentuation* en p.186). Les locuteurs compensent l’ambiguïté potentielle du système par un moyen prosodique pour la compréhension orale, et par une convention graphique (le trait d’union) pour la compréhension écrite.

⁴⁰ D’autant plus que ‘belle-mère’ a un emploi figuré péjoratif, par exemple dans l’expression ‘une tranche de belle-mère’ pour dire ‘une tranche trop fine’.

⁴¹ Il s’agirait plutôt d’une antiphrase à effet ironique.

⁴² Pour une revue des tropes et une application de la rhétorique aux composés, voir le *Test de la tropologie* dans Bouvier (1999:II.III.4).

?? ils sont fiers_à buter	des fiers_à-bras [fiɛrabʁɑ] ⁴³
✓des pots_alléchants	des pots_à-eau [potaɔ]
?? des crocs_en or	des crocs-en-jambe [kʁokɑ̃ʒɑ̃b]
✓des arcs_encochés	des arcs-en-ciel [arkɑ̃sjɛl]
✓des porcs_atroces	des porcs-épics [pɔʁkɛpik] ⁴⁴
✓des guets_appliqués	des guets-apens [gɛtapɑ̃]

A l'intérieur de la plupart des composés, le pluriel en *-s* ne peut pas déclencher l'application de la règle de liaison. Ce phénomène n'est pas dû au fait que la composition rend le mot opaque à la règle phonosyntaxique de liaison, puisque, dans 'porcs-épics' et 'crocs-en-jambe', la liaison s'effectue, mais avec le *c* au lieu du *-s*, et, dans 'pots-à-eau' et 'guets-apens', avec le *t* au lieu du *-s*.

Au niveau phonologique, les composés réagissent comme une suite de mots simples, et appellent donc l'application des règles de liaison, alors que, au niveau syntaxique, ils constituent un mot unique opaque à la flexion : le *-s* interne est donc une pure convention graphique, comme le montrent les prononciations dont nous venons de parler. Cela semble indiquer que la composition agit en aval de la computation syntaxique ; toutefois, le phénomène est complexe, car le degré de *liabilité du pluriel* varie selon le type de RC.

Dans la composition par complémentation linéaire, la liaison est impossible, bien qu'on ait l'intuition que le pluriel est plus qu'une simple convention graphique :

?*mettre aux fers_à perpétuité	*des fers_à repasser
?*des cuisiniers_en formation	*des cuisiniers_en chef

Dans la composition par complémentation incorporative, il n'y a jamais de pluriel interne, du fait de l'incorporation : le problème de la liaison ne se pose donc pas.

Dans la composition par coordination simple, la liaison, sans être totalement agrammaticale, produit un effet très bizarre :

✓des journalistes_érudits	?? des journalistes_écrivains
✓des décorateurs_habiles	?? des décorateurs_étalagistes

En revanche, elle devient presque obligatoire dès qu'on introduit une coordination — mais ce déclenchement calque celui de la liaison syntaxique :

✓des plaies_et des bosses	✓les ponts_et chaussées
✓des hommes_et des bêtes	✓le compte pertes_et profits

⁴³ Pourtant, Barbara prononce distinctement 'fiers_à-bras' dans la chanson « Maîtresse d'acteur » de L. Xanroff, Paris, Pathé Marconi, 1959. Mais Barbara a, de manière générale, une élocution particulière : elle prononce des schwas dans un contexte intervocalique où aucun autre chanteur ne les prononce (« et le doute et la foi » dans « Ma maison » [Olympia 78], « assise à ce piano-là » dans « Une petite cantate » [Châtelet 87], « la ville est un désert blanc » dans « La mort » [Châtelet 87], « seule au détour de ces rues » dans « Mon enfance » [Châtelet 87]), elle change à son gré le genre des mots (« un peu de l'automne rousse » dans « Il automne » [Olympia 78]), et, selon une vieille tradition de la chanson française, encore vivante notamment dans « De l'air ! » [1999] de Michel Fugain, elle aspire des *h* (« le temps du sang et de la haine » dans « Göttingen » [Châtelet 87]), comme faisait Damia, par exemple, dans « La fille aux matelots » [Janvier 1931] (« Tu les reconnais mes yeux glauques/ Dant ton hamac l'œil ouvert/ Je suis le désir pervers/ Qui rôde au hasard des mers »).

⁴⁴ Ici, le '-s' de 'porc' est une pure convention graphique, comme le montre la prononciation [pɔʁkɛpik] recensée dans le Petit Robert et en usage chez les locuteurs du français ; dans une langue où les pluriels s'entendent comme l'italien, on dit naturellement ✓'dei porcospini', et pas *'dei porcispini'.

Dans la composition par coordination redoublante, on ne trouve que marginalement un pluriel interne, et il ne se prononce jamais :

[contexte non valable pour la liaison] fous-fous, bouis-bouis, trous-trous
 ✓ des papayes_immenses *des ayes_-ayes
 ✓ des bangs_assourdissants *des ilangs_-ilangs

Dans la composition par modification prédicative⁴⁵, le pluriel interne n'est pas réductible à une convention graphique, bien que sa prononciation soit très marginale : c'est un pluriel aussi réel que celui du sujet de la phrase, mais qui comme lui ne peut pas déclencher la liaison⁴⁶ parce qu'il est séparé de son prédicat par des têtes fonctionnelles d'accord :

✓ des rubans_adorables ?? des rubans_adhésifs
 ✓ des cadavres_horribles ?? des cadavres_exquis
 ✓ des femmes_objectives ?? des femmes_-objets
 ✓ des interventions_efficaces ?? des interventions_-éclair

En revanche, dans les composés par modification attributive, la règle de liaison est obligatoire et s'applique à la marque du pluriel, et non à une éventuelle consonne terminale :

✓ de bons_amis ✓ des bonshommes [bõzõ:m]
 ✓ de beaux_artistes ✓ des beaux-arts [bozar]
 ✓ de vives_impressions ✓ les vives-eaux [vivzo]
 ✓ de fiers_imbéciles ✓ les tiers-états [tjɛrzeta]

La variation du degré de *liabilité du pluriel* des composés ne provient donc pas d'une lexicalisation de prononciations diachroniques, mais bien d'une différence fondamentale opposant les composés par modification attributive aux composés par modification prédicative, complémentation ou coordination (sauf en présence de la coordination, qui semble déclencher la liaison).

(14) Si la liaison du pluriel n'est pas possible entre deux mots où elle devrait l'être en syntaxe, alors ces deux mots forment un composé ; si la liaison s'applique à une consonne qui précède le morphème du pluriel au lieu de s'appliquer à ce dernier, alors les deux mots impliqués dans cette liaison forment un composé.

2.11. Test d'élidabilité du schwa

Si le degré de *liabilité du pluriel* des composés varie en fonction du type de RC sous-jacente, en revanche l'*élidabilité du schwa* est souvent libre dans les composés, comme dans les XP. Ce fait indique que la règle d'élision est une règle de rajustement intervenant sur le 'produit fini' de la computation phrastique, alors que la règle de liaison a accès à certaines

⁴⁵ Exception faite des cas de liaison déclenchée par une autre consonne que le morphème du pluriel, comme dans 'porcs-épics' et 'guets-apens', qui réagissent comme des composés par complémentation linéaire parce que 'épic' et 'apens' ne sont plus ressentis comme des adjectifs.

⁴⁶ On ne peut pas dire *'les hommes_arrivent' à cause de la grande quantité de têtes fonctionnelles invisibles qui séparent ces deux mots ; la liaison sujet-verbe n'est possible qu'avec le clitique, qui est incorporé au verbe : ✓'Ils_arrivent'.

informations syntaxiques, notamment la présence de têtes fonctionnelles entre deux éléments voisins en syntaxe visible.

Toutefois, quelques composés du langage familier sont lexicalisés avec l'élision d'un schwa :

✓ mords-moi le nœud !	*[mords-moi-le-nœud]
✓ mords-moi l'nœud !	✓[mords-moi-l'nœud]
✓ le train de onze heures	*le [bouillon de onze heures]
*le train d'onze heures	✓le [bouillon d'onze heures ⁴⁷]
✓ cette étoil' de merde ⁴⁸	✓cette [étoil' de mer]
✓ c't'étoil' d'merde	*cette [étoil' d'mer]

Il y a toutefois de nombreux cas où l'élision est libre en composition comme en syntaxe :

✓ le chemin de pierre	✓ le [chemin de fer]
✓ le ch'min d'pierre	✓ le [ch'min d'fer]

D'autres composés n'admettent jamais l'élision : Léon (1966), cité par Dell (1985), remarque que le schwa se maintient toujours dans les composés dont le second élément n'a qu'une syllabe sonore⁴⁹, alors qu'il tombe volontiers quand le second élément a au moins deux syllabes sonores. Ce n'est donc pas la graphie qui influence la prononciation des exemples suivants, comme nous le croyions naïvement quand nous étions enfant :

?Un porte-monnaie ⁵⁰	✓Un port'-monnaie
✓Un portefeuille	*Un port'feuille

Dell (1985:224) rapporte un autre cas intéressant de comportement du schwa dans les composés :

⁴⁷ Ici, l'élision du schwa est la lexicalisation d'une prononciation diachronique, puisque, en français contemporain, la représentation phonologique de 'onze' est ['ɔ̃z], où le signe ['] indique une consonne muette.

⁴⁸ Pour parler de la triste étoile jaune avec plus d'humeur et moins d'humour que Gainsbourg, qui dédramatise ses souvenirs de juin 1942 en chantant: «J'ai gagné la Yellow star/ Et sur cette Yellow star/ Y a peut-être marqué shérif/ Ou marshall ou big chief» (album « Rock around the bunker », Paris, Philips, 1975).

⁴⁹ Une syllabe sonore, en français, est une syllabe dont le noyau vocalique n'est pas un schwa ; une syllabe dont le noyau vocalique est un schwa est dite syllabe muette.

⁵⁰ Cette prononciation est attestée en Provence, dont les locuteurs natifs vont jusqu'à insérer des schwas en fin de syllabe avec coda consonantique prononcée : 'avecque qui tu pares ?' Cette insertion a également lieu en français standard dans des contextes plus restreints : il faut que la consonne précédant le schwa soit [+sonnante] ('c'est poure rire' ; « Là-bas, à Marienbad », Barbara, « Marienbad », Paris, Philips, 1973 ; « Et quele futur ?/ Pour les petits durs », Bérurier Noir, « Petit agité », Paris, Bondage, 1985), ou, si la consonne précédant le schwa est [-sonnante], qu'elle soit immédiatement précédée d'une autre consonne (« Pendant que *Weste Sid* Story battait tous les records », Claude François, « Cette année-là », Paris, Flèche, 1976 ; « C'était un grand château, au parcque lourd et sombre », Barbara, « Marienbad », Paris, Philips, 1973).

Un livre [d'art chinois]	Un [livre d'art] chinois
? ⁵¹ [œlivrədarʃinwa]	✓[œlivrədarʃinwa]
✓[œlivrdarʃinwa]	*[œlivrdarʃinwa] ⁵²
✓[œlivdarʃinwa]	*[œlivdarʃinwa]

L'auteur commente ainsi ces données : « Ceci s'explique lorsqu'on remarque que l'expression [sic] *livre d'art* a été lexicalisée comme un nom composé. Comme le deuxième terme de ce nom composé est monosyllabique [note : « une fois que la règle ELIS a effacé le schwa de la préposition *de*, cf. pages 256-57 »], le schwa final de *livre* se maintient toujours, conformément à la règle énoncée ci-dessus [celle de Léon (1966)], de même qu'il se maintient dans les noms composés *Livre Blanc*, *livre d'or*, *œuvre d'art* ». Donc si l'on dit « Va chercher le livr' blanc », il s'agit d'un livre quelconque dont la couverture est blanche, alors que, si l'on maintient le schwa, il s'agit du composé 'livre blanc' désignant un recueil de documents officiels publié par le gouvernement d'un pays. Les résultats sont identiques pour 'liste rouge', qui désigne une liste secrète, et 'list' rouge', qui désigne une liste quelconque de couleur rouge. Il faut reformuler plus rigoureusement cette règle :

(15) Si un mot X, terminé par une séquence [__C₁C₂schwa], où C₁ ≠ C₂⁵³, qui précède un mot Y d'une seule syllabe sonore, ne peut pas perdre son schwa final, alors X et Y forment un composé.

Notre restriction à la règle de Léon (1966) nous amène à nous demander si les doubles consonnes font partie du système phonologique du français, ou si la contrainte C₁ ≠ C₂ se situe uniquement à l'interface entre les systèmes graphique et phonologique. Il semble évident que le français ne connaît pas le redoublement consonantique distinctif de l'italien : faire sonner séparément les deux [m] de 'grammaire', les deux [n] de 'donner', les deux [l] de 'vaciller', les deux [ʀ] de 'terrifiant'⁵⁴, relève d'un niveau de langage soit précieux, soit pédant, soit poétique. On trouve également ce phénomène en langue populaire, mais seulement si les deux C proviennent de deux syllabes différentes et sont séparées par un schwa : au niveau du mot simple, on entend souvent 'cadenas' prononcé [kanna], après chute du schwa et assimilation régressive de l'occlusive par la nasale ; au niveau du mot composé, 'pied de table' devient [piettabl] et 'gant de toilette' [gättwalet].

Pourtant, des paires minimales distinguant deux mots par ce seul artifice articulatoire

⁵¹ Ce jugement nous appartient. Nous pensons en effet que cette prononciation n'est possible que marginalement, dans une élocution de type 'lecture à haute voix'. En revanche, c'est la prononciation systématique dans le français de Provence.

⁵² Dell (1985) soutient que la chute d'un schwa créant une séquence triconsonantique dont la seconde consonne est [ʀ] entraîne obligatoirement le [ʀ] dans sa chute ; pour nous, cette règle est facultative et indice d'un parler peu soigné, ce pourquoi nous avons ajouté la ligne intermédiaire représentant la séquence [VRD].

⁵³ Il faut apporter cette restriction à la règle de Léon, pour qu'elle ne s'applique pas aux exemples suivants : 'une mall'-poste', 'un mill'-feuille', 'un pass'-port', etc., dans lesquels il est impossible de prononcer le schwa, sauf en français de Provence. On ne peut savoir si le *h* aspiré fait ou non partie des consonnes dans l'application de cette règle, puisqu'elle interfère avec une autre règle formulée par Dell (1985:261-262), qui dit que le schwa se prononce obligatoirement devant un *h* aspiré : ainsi, en rendant compte de la prononciation ✓ 'une housse' contre *'un' housse', cette règle suffit à rendre compte de la prononciation ✓ 'coupe-haie' contre *'coup'-haie'.

⁵⁴ Cette prononciation redoublée semble limitée aux nasales et aux liquides, c'est-à-dire aux consonnes [+sonnantes] : il serait pour le moins étrange, à moins d'une lecture-épellation destinée à permettre d'entendre l'orthographe d'un mot, de faire sonner séparément deux consonnes [-sonnantes] telles [p], [b], [f], [v], [t], [d], [s], [z], [c], [g].

apparaissent dans la conjugaison de neuf verbes de base, pour deux motifs différents :

➤ syncope lexicalisée :

(en/con/re)courais [kURɛ]	(en/con/re)courrais/courrai [kURRE] ⁵⁵
mourais [mURɛ]	mourrais/mourrai ⁵⁶ [mURRE]
(re/en/ac/con)querais[kɛRɛ]	(re/en/ac/con)querrais/querrai [kɛRRE] ⁵⁷

➤ élision d'un schwa :

(dé)bourrais [bURɛ]	(dé)bourr(e)rais/bourr(e)rai [BURRE]
errais [ɛRɛ]	err(e)rais/err(e)rai [ɛRRE]
(en/dé/re)ferrais [fɛRɛ]	(en/dé/re)ferr(e)rais/ferr(e)rai [fɛRRE]
fourrais [fURɛ]	fourr(e)rais/fourr(e)rai [fURRE]
(en/des/res)serrais [sɛRɛ]	(en/des/res)serr(e)rais/serr(e)rai [sɛRRE]
(en/dé/at)terrais [tɛRɛ]	(en/dé/at)terr(e)rais/terr(e)rai [tɛRRE]

Si le Nouveau Petit Robert signale, dans ses tableaux de conjugaison, l'opposition C - CC pour l'alternance [R] - [RR] de ces neuf verbes de base, il ignore totalement l'allongement tant vocalique que consonantique, dont la représentation phonétique standard est [ː]. Malgré le silence des Roberts, nous allons voir que les allongements sont distinctifs en français pour les V et pour les C [+sonnantes], à des niveaux différents toutefois ; seul l'allongement des C [-sonnantes] ne semble jamais distinctif. Néanmoins, il s'agit uniquement d'allongement ([Cː]), et non de redoublement ([CC]) comme en italien. On le voit si l'on verlanise ces mots :

femme	→	✓[meufa], *[meufam]
barre	→	✓[reuba], *[reubar]
balle	→	✓[leuba], *[leubal]

En revanche, si l'on osait imaginer une application du verlan à l'italien, dont la structure accentuelle s'accorde mal à un jeu d'inversion syllabique, l'on obtiendrait sans doute, avec des locuteurs de la zone où s'effectue le redoublement :

tròttola	→	*[ttòlatro], ✓[tòlatrot]
----------	---	--------------------------

L'allongement vocalique permet de différencier oralement les paires minimales suivantes :

⁵⁵ Le Robert indique comme prononciations [kURɛ] et [kURRE] avec des *e* ouverts, alors que pour nous ces *e* sont fermés : quelle que soit la prononciation choisie, nous avons affaire à de parfaites paires minimales.

⁵⁶ En italien, 'morrò' e 'morrei' sont également les syncopes lexicalisées de 'morirò' et 'morirei', mais coexistent avec les formes non syncopées, tandis que, comme l'a chanté Gainsbourg, « J'en mourirai/ N'est pas français » (« En relisant ta lettre », Paris, Philips, 1961).

⁵⁷ Le redoublement du [R] a pour effet d'ouvrir le [ɛ] qui le précède en [ɛ̃], pour les locuteurs qui le prononcent fermé devant le [R] simple.

seul [sœl]	seule [sœ:l] ⁵⁸
il [il]	île [i:l]
poignet [pwajɛ]	poignée [pwajɛ:] ⁵⁹

Même si l'allongement consonantique est moins nettement audible que l'allongement vocalique, certains locuteurs, dont nous, distinguent des paires minimales ou presque minimales grâce à l'opposition entre consonnes sonnantes brèves et consonnes sonnantes longues :

nul [nyl]	nulle [nyl:]
mol [mɔl]	molle [mɔ:l]
mal [mal]	malle [mal:]
moral [moral]	morale [moral:]
bal [bal]	balle [bal:]
bel [bɛl]	belle [bɛ:l]
mil [mil]	mille [mil:]
nard [nar]	narre [nar:]
bar [bar]	barre [bar:]
tard, tare [tar]	barre [bar:]
cane [kan]	canne [kan:]
fan [fan]	manne [man:]
dam, dame [dam]	gramme [gram:]
came [kam]	femme [fam:] ⁶⁰

En revanche, les consonnes [-sonnantes] ne semblent pas permettre d'allongement distinctif en français :

but [byt]	butte [byt]
mas [mas]	masse [mas] ⁶¹

Notre restriction à la règle de Léon (1966) a donc une justification différente selon la nature des consonnes dont le redoublement graphique fait obstacle à l'application :

➤ si la séquence CC est [+sonnante], sa prononciation est allongée par rapport à C simple, et

⁵⁸ Nous avons pris conscience de cette distinction quand un Argentin parlant couramment le français depuis l'âge adulte a prononcé la séquence 'elle est seule' comme si l'adjectif était au masculin.

⁵⁹ Les locuteurs de certaines régions périphériques réalisent l'allongement d'une voyelle finale par l'insertion d'une semi-consonne : par exemple, les Genevois ont tendance à prononcer [pwajɛj].

⁶⁰ Certains locuteurs préfèrent allonger la voyelle et prononcer [fa:m], en ouvrant la voyelle puisqu'il n'existe pas de *a* ouvert long en français métropolitain.

⁶¹ Dans cet exemple, l'ouverture de la voyelle change, ce qui peut légitimer la graphie simple du [s] après un [ɑ] fermé, double après un [a] ouvert.

c'est donc au niveau purement phonologique que l'élision du schwa est empêchée en cas de composition ;

- si la séquence CC est [-sonnante], sa prononciation ne diffère pas de C simple, et c'est donc au niveau de l'interface entre les systèmes graphique et phonologique⁶² que l'élision du schwa est empêchée en cas de composition.

2.12. Test de l'accentuation

Les langues humaines ont une prosodie décomposable en plusieurs niveaux hiérarchisés : chaque mot porte un accent, à l'exception des clitiques qui s'appuient sur l'accent du mot auquel ils s'incorporent ; chaque syntagme porte un accent plus marqué que celui du mot ; chaque phrase enfin porte un accent encore plus marqué que celui des syntagmes.

En français standard, les accents de mot, de syntagme et de phrase tombent systématiquement sur le dernier noyau vocalique sonore du mot, du syntagme et de la phrase⁶³. Dans les unités lexicales suivantes, par exemple, l'accent de mot tombe sur les voyelles phonologiques en gras : **dû**, **dur**, **dure**, **duré**, **durée**, **durant**, **durement**.

En tant que mots, les composés portent un seul accent de mot bien qu'ils soient composés d'au moins deux mots, ce qui permet de les différencier des possibles syntagmes homophones ; même si cette différence n'est pas facilement perceptible physiquement, surtout en cas d'élocution rapide, elle correspond à des représentations mentales distinctes sur lesquelles tout locuteur possède des intuitions claires :

tableau noir	[tableau noir]
grand père	[grand-père]
des bonbons bleus et rouges	des bonbons [bleu et rouge]

- Si l'on prononce la séquence 'tableau noir' avec deux accents de mot, il s'agit d'un NP + AP désignant une toile monochrome d'un fumiste-peintre ; si l'on prononce la même séquence avec un seul accent de mot, il s'agit du panneau en bois verni sur lequel les professeurs écrivent à la craie⁶⁴.
- Si l'on prononce la séquence 'grand(-)père' avec deux accents de mot, il s'agit d'un AP + NP désignant un géniteur de grande taille ; si l'on prononce la même séquence avec un seul accent de mot, il s'agit du géniteur d'un géniteur ou d'une génitrice, dont la taille n'est pas spécifiée.
- Si l'on prononce la séquence 'des bonbons bleu(s) et rouge(s)' avec deux accents de mot, il s'agit d'un ensemble comprenant un sous-ensemble de bonbons bleus et un sous-ensemble de bonbons rouges ; si l'on prononce la même séquence avec un seul accent de mot, il s'agit d'un ensemble unique de bonbons qui sont chacun en partie bleus et en partie rouges⁶⁵.

⁶² Par *interface entre les systèmes graphique et phonologique*, nous entendons le fait que la graphie simple ou double d'une consonne symbolise par convention un changement de trait phonologique. Dans le cas présent, il faut postuler que la graphie double d'une consonne [-sonnante], bien que celle-ci soit prononcée comme une consonne simple, remplit deux places dans la structure syllabique, et oblige ainsi à l'élision du schwa, comme dans ✓ 'pass'port' qui ne peut pas être prononcé *'passeport', sauf en français de Provence.

⁶³ On peut caractériser les variétés non standard du français par une assignation différente des accents de mot, de syntagme et de phrase : c'est ce qui fait la 'musique' des parlers de Belgique, de Suisse et du Canada, plus proches de la prosodie des langues germaniques que de celle du français métropolitain.

⁶⁴ Le *Test de non-déductibilité du sens* (p.178) corrobore l'analyse phonologique.

⁶⁵ A noter que la liabilité du pluriel (voir le test en p.179) suffit à distinguer ces deux cas, puisqu'elle n'est possible que dans le syntagme, le composé étant invariable.

(16) La règle *un accent = un mot différencie dans la chaîne parlée un composé (1 accent) d'un syntagme (2 ou plusieurs accents)*.

La règle (16) fonctionne uniquement pour la modification (attributive et prédicative), la complémentation incorporative et la coordination redoublante : la complémentation linéaire et la coordination simple conservent quant à elles les accents des mots simples, ce qui signifie que les produits de ces règles ne sont des composés qu'au niveau morphologique, et pas au niveau phonologique.

3. CONCLUSION

Il est difficile de différencier intuitivement les composés des syntagmes, des locutions et des dérivés. Toutefois, avec les tests adéquats, l'analyse donne des résultats fiables, qui montrent s'il en était besoin que la qualité de composé correspond à un statut morphologique particulier.

Le présent article avait pour objet de différencier les composés des syntagmes ; Bouvier (1999) a également proposé des tests pour les différencier des locutions et des dérivés. Dans ces deux derniers cas, l'entreprise est plus complexe, en particulier pour les locutions. Mais une bonne théorie de l'interprétation idiomatique dans le domaine syntaxique devrait permettre d'affiner les tests décisifs.

© 2000 Yves-Ferdinand Bouvier

REFERENCES

- Bouvier, Y.-F. (1999), « Comment reconnaître & classer les mots composés », mémoire de licence, Université de Genève.
- Cinque, G. (1993), « On the evidence for partial N-movement in the Romance DP », Venice Working Papers, vol.3 n°2.
- Dell, F. (1985), « Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative », Paris, Hermann.
- Giusti, G. (1992), « La sintassi dei sintagmi nominali quantificanti », Tesi di dottorato, Università di Padova.
- Jespersen, O. (1971 (1969)), « La syntaxe analytique (Analytic syntax) », Paris, Minuit.
- Lyons, J. (1970 (1968)), « Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique (Introduction to the theoretical linguistics) », Paris, Larousse.
- Pinker, S. (1998 (1994)), « L'istinto del linguaggio (The language instinct) », Milano, Oscar Mondadori.
- Spencer, A. (1991), « Morphological theory. An introduction to word structure in generative grammar », Cambridge, Blackwell.
- Warnant, L. (1988, 1990), « Dictionnaire des rimes orales et écrites », Paris, Larousse.